

LES PRINCIPAUX CONTRASTES DE LA PLANETE : ZONES DENSES ET VIDES DE POPULATIONS ; ENSEMBLES CLIMATIQUES VUS DU POINT DE VUE HUMAIN

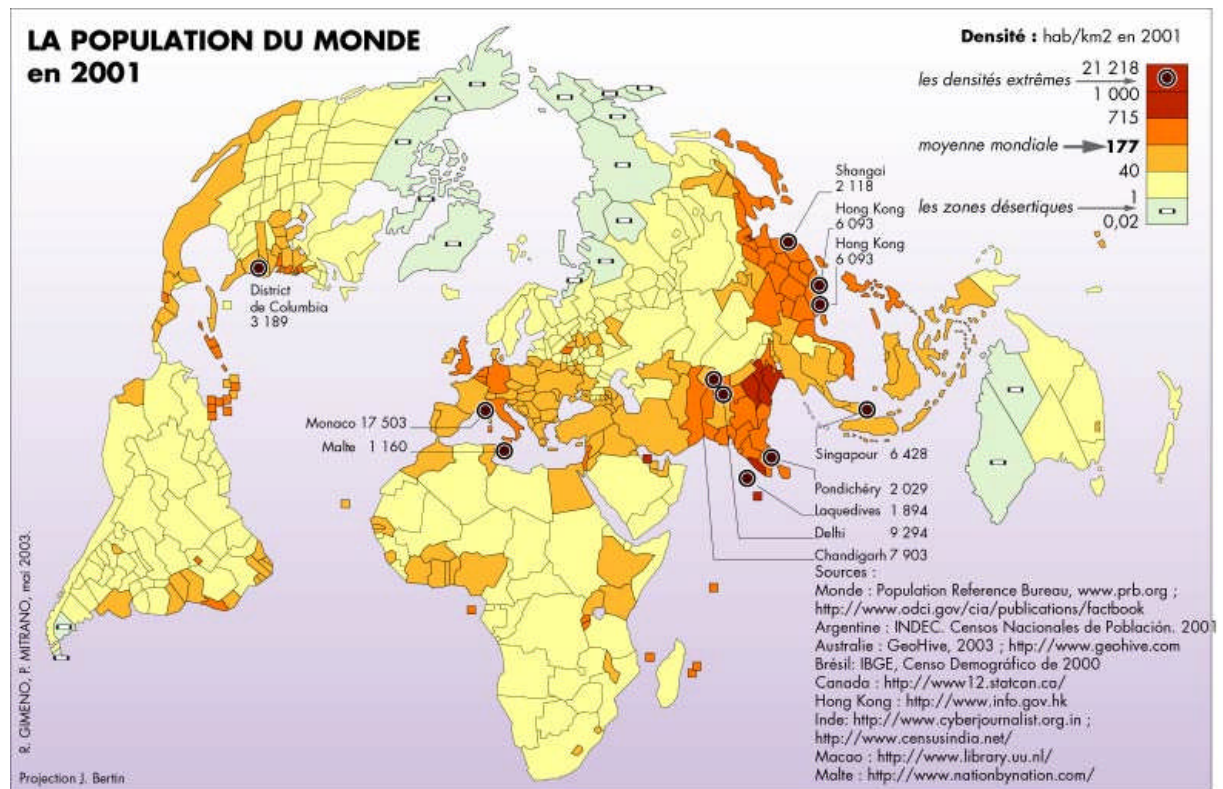
« Du point de vue humain », les programmes du concours recommandent donc d'envisager la question des contrastes vis-à-vis des hommes, c'est donc cette entrée, cet angle d'approche qui va guider le plan du cours.

I. Différents types de contrastes

a. Des inégalités de peuplement

La population mondiale compte plus de 6 milliards d'individus, lesquels sont inégalement répartis entre des grands foyers de population que l'on oppose à des espaces vides d'hommes. Depuis le XI^X^{ème} siècle, l'augmentation de la population a été exceptionnelle dans l'histoire de l'humanité ; on parle d'explosion démographique, due en grande partie aux progrès de la médecine et de l'hygiène initiés à la même époque, ce qui se retrouve dans les taux de natalité élevés, dans le recul de la mortalité infantile ainsi que dans le rallongement de la durée de la vie. Plus de la moitié vit dans trois grands foyers de population : en Asie de l'Est (Chine et voisins : 1,4 milliards), en Asie du Sud (Inde et voisins : 1,2 milliards), et en Europe de l'Ouest (730 millions).

On observe d'autres concentrations de population, des foyers secondaires, qui se situent sur les côtes (où l'on trouve par ailleurs 60% de la population mondiale) ou dans les vallées fertiles de fleuves (Nil). En Asie du sud-est (300 millions), sur la côte atlantique de l'Amérique du Nord (140 millions), au sud-est du Brésil (100 millions), en Afrique du Nord, sur les bords du golfe de Guinée (160 millions), au Proche-Orient (90 millions). On peut remarquer le rôle des côtes, des grandes voies de communication (vallées, isthmes), des frontières et des grandes métropoles comme points de fixation.



Par opposition, d'autres zones du globe sont vides d'hommes. Dans la zone du cercle polaire Arctique, le grand froid rend très difficile toute activité humaine. Dans les hautes montagnes, comme l'Himalaya, la raideur des pentes gêne l'installation des hommes. Dans les déserts, comme au Sahara ou en Mongolie, c'est le manque d'eau plus que la chaleur ou le froid qui explique les faibles densités de population.

b. Des densités de populations disparates

La densité de population soit le rapport du nombre d'habitants sur un km² de territoire n'est pas toujours un outil pertinent. On l'a dit, l'hémisphère nord concentre 90% des hommes et sur près des 2/3 des terres émergées, les densités de population sont inférieures à 2 hab./km². Tout cela n'est guère parlant : quoi de comparable entre le Bangladesh et les Pays-Bas, si ce n'est une égale densité ? Que dire des quelques 17000 hab./km² affichés par la principauté de Monaco ? Et de l'Égypte qui compte près de 70 hab./km² alors que 99% de la population vit dans la vallée et le delta du Nil, soit 3% du territoire qui atteint 1350 hab./km² ; idem en Chine où 97% de la population vit sur la moitié du territoire. Il faut bien voir également qu'une forte densité de population n'indique pas forcément le surpeuplement, l'île de la Réunion compte 500 hab./km² et malgré une production locale insuffisante, elle n'est pas surpeuplée, mais dispose d'aides de la métropole. Le Mali par contre, avec ses 6 hab./km² peut-être considéré comme un territoire surpeuplé. On parle alors de surpeuplement lorsque les ressources d'un territoire ne permettent pas de

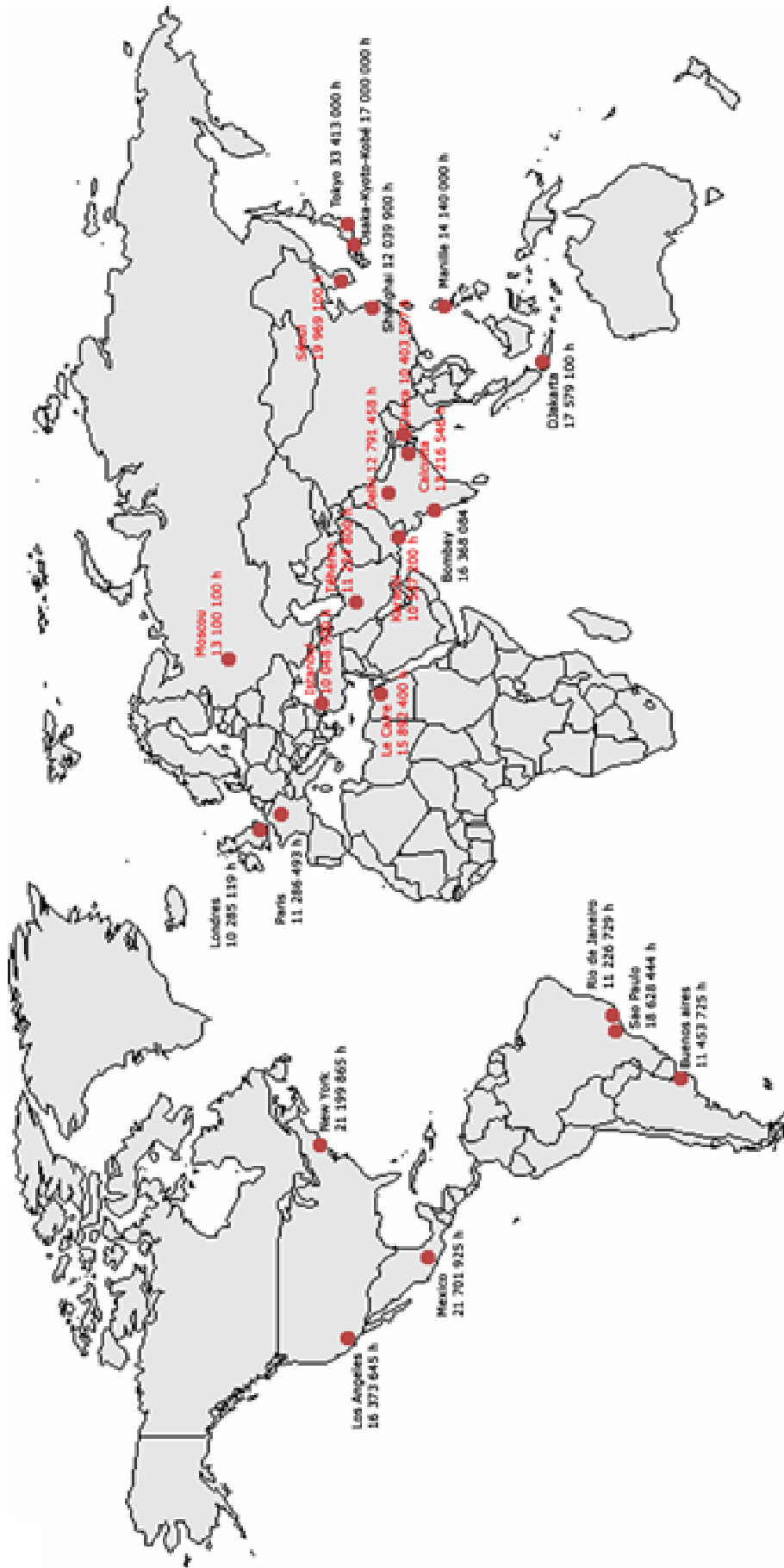
satisfaire les besoins élémentaires de la population qui l'occupe. Surpeuplement et sous-peuplement sont donc des notions à relativiser dans le temps et dans l'espace et dépendent fortement du niveau de développement des sociétés considérées ainsi que de leur intégration au niveau local et régional.

L'augmentation de la population dans le monde est là encore contrastée :

- la croissance est très forte dans certains pays d'Amérique et d'Asie, d'Afrique dans lesquels la natalité > mortalité. Dans certaines régions d'Afrique, les femmes ont en moyenne cinq enfants (religion, signe de puissance, ne sont pas une charge financière car travaillent très tôt, peu de moyens de contraception). La mortalité baisse grâce à l'amélioration de l'hygiène, aux campagnes de vaccination, à une meilleure alimentation. Il en résulte une population très jeune, 78% des africains ont moins de 25 ans.
- la croissance est très faible dans d'autres régions (Amérique du Nord, Europe, Japon), la natalité équivaut la mortalité, ou la dépasse très légèrement. Les femmes ont un ou deux enfants en moyenne, lesquels représentent un coût. Les femmes travaillent, les couples ont des loisirs et disposent de la contraception. La population y est vieillissante.

c. Une croissance urbaine inégale

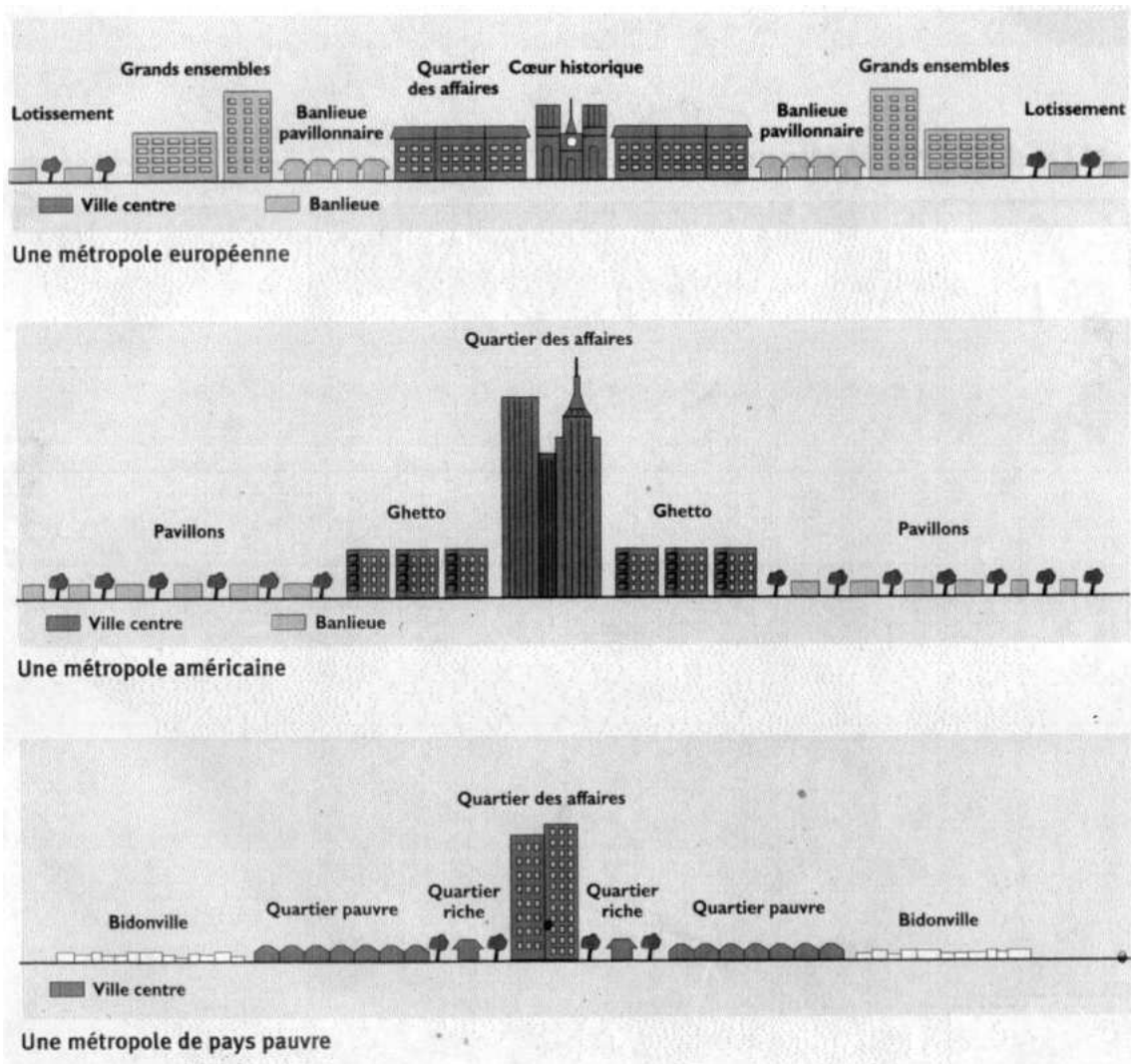
La population totale augmente un peu moins vite depuis quelques années mais la population urbaine augmente très rapidement car les hommes vivent de plus en plus dans les villes (plus de la moitié de la population mondiale). La planète compte 390 agglomérations de plus d'un million d'habitants. Les pays riches ont beaucoup de grandes villes dont le développement remonte pour la plupart au XIX^{ème} siècle avec la révolution industrielle, puis dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Aujourd'hui, on peut estimer que leur croissance est ralentie. Alors que dans les pays pauvres, elles connaissent une forte croissance. Mais cet accroissement s'accompagne d'un accroissement de la pauvreté : les gens viennent s'entasser en ville pour fuir la misère des campagnes.



Les principaux contrastes de la planète

L'ensemble de ce monde urbanisé donne des paysages urbains contrastés desquels on peut dégager trois modèles :

- en Europe : centres anciens comprenant des monuments historiques et des aménagements plus modernes / quartiers résidentiels / quartiers des affaires / banlieue pavillonnaire / grands ensembles et zones industrielles/lotissements.
- en Amérique du Nord : centre qui se confond avec le quartier des affaires (gratte-ciel) / quartiers pauvres ou ghettos / banlieues résidentielles.
- dans les pays pauvres : quartier des affaires / quartier riche hérité du passé colonial / banlieues pauvres / bidonvilles, favelas ou townships.



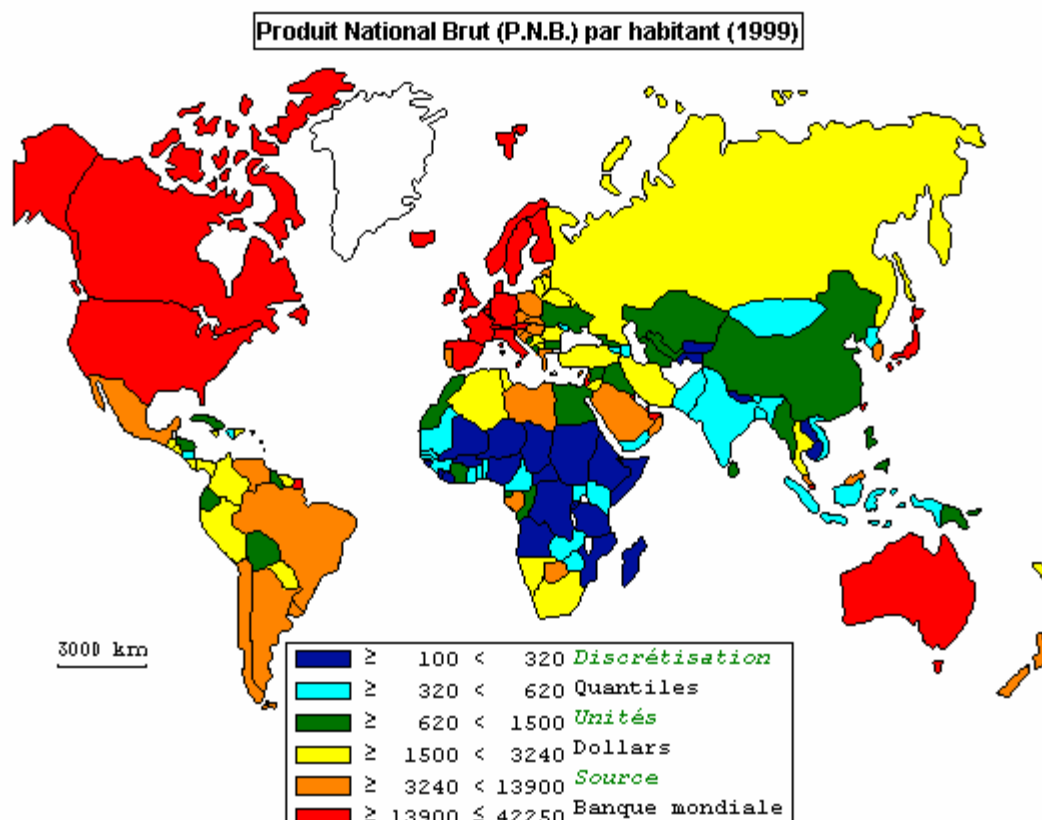
d. Des inégalités de développement

La croissance de la population ou la force de cette croissance n'a pas toujours été un handicap. Autrefois, cela faisait la puissance d'une nation

désireuse de s'imposer sur le plan international (France de Louis XIV, Allemagne du III^{ème} Reich...).

Les pays d'Amérique du Nord et d'Europe occidentale, le Japon et l'Australie sont riches. La majorité des habitants travaille dans des usines, des bureaux, des commerces ; ils ont des revenus satisfaisants. Tous les enfants vont à l'école et beaucoup poursuivent leurs études au lycée. Dans ces pays, quand un enfant naît, il peut espérer vivre jusqu'à 75 ou 80 ans car tout le monde a accès aux soins médicaux. L'alimentation est riche et variée. Comme la plupart de ces pays se trouvent dans l'hémisphère Nord, on parle de « pays du Nord ».

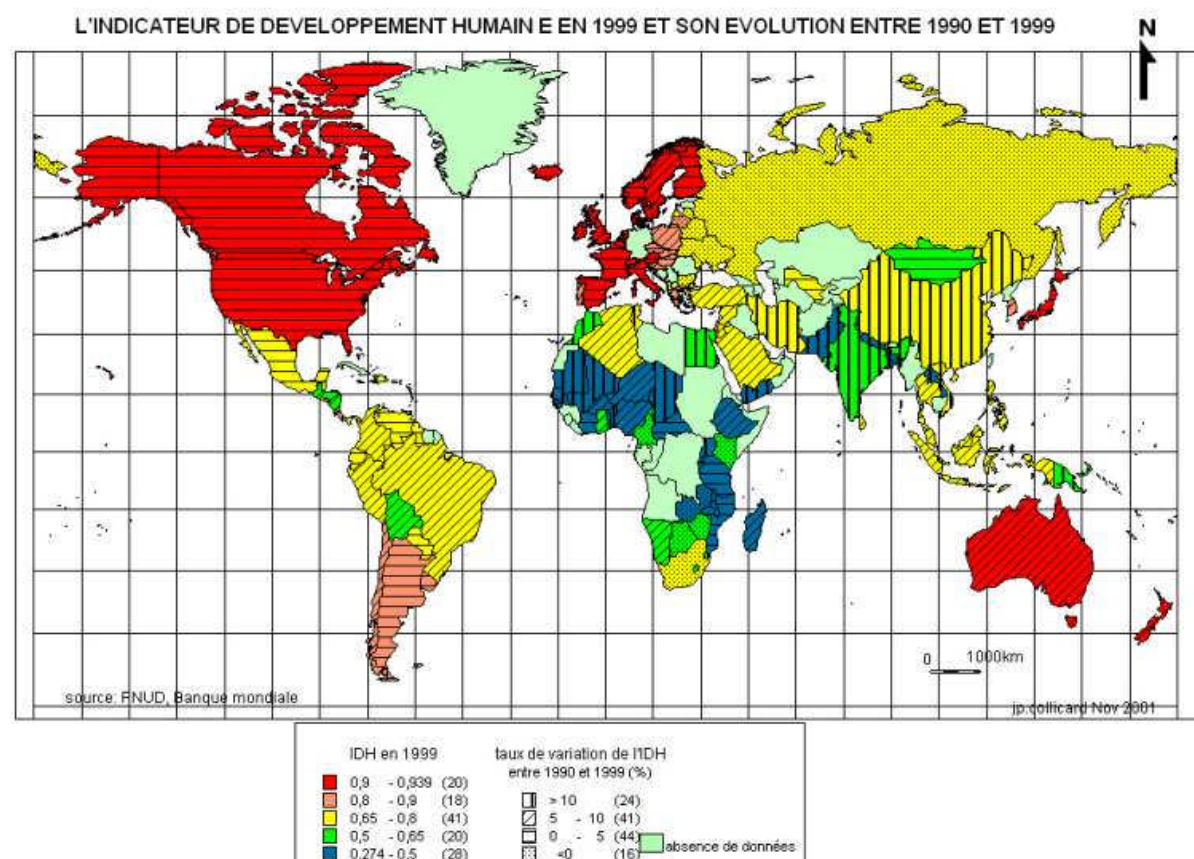
Dans beaucoup de pays d'Afrique, d'Amérique centrale et du Sud et d'Asie, la plupart des gens vivent d'agriculture, le revenu par habitant est très bas (200 € par an à Madagascar). Le nombre de médecins est insuffisant et la mortalité infantile peut être très élevée. L'espérance de vie ne dépasse pas souvent 50 ans. L'analphabétisme est très important : de nombreux enfants ne sont pas scolarisés et beaucoup souffrent de malnutrition ou de sous-alimentation. Seules quelques familles sont riches, généralement au pouvoir et propriétaires des terres et des moyens industriels. Comme la plupart de ces pays se situent au sud des pays riches, on parle de « pays du Sud ».



Une grande partie de la planète souffre donc de sous-développement. Pour mesurer le développement d'un pays, on use de moyens statistiques qu'il convient d'aborder rapidement. Le PIB et le PI Bh (Produit Intérieur Brut par habitants) :

exprimé en dollars, il s'étend de 100 pour l'Éthiopie à plus de 25 000 pour les pays occidentaux. Mais cet outil de mesure, fondé sur les taux de croissance et d'investissement, néglige tous les services et les échanges non marchands, tout le secteur informel (petits métiers) des pays en voie de développement par exemple, de même qu'il cache les différences parfois énormes de niveau de revenu dans un même pays.

L'IDH (Indice de Développement Humain) associe au précédent des critères sociaux comme l'espérance de vie, la scolarisation ou l'alphabétisation, et semble plus proche de la réalité qu'il entend mesurer.



L'ensemble de ces précisions permet de nuancer certains poncifs à propos du sous-développement. Par exemple, l'IDH démontre l'obsolescence du clivage Nord/Sud et met évidence celui qui oppose les centres aux périphéries. Démonstration est faite également de l'absence « fatalisme tropical » comme le souligne l'appartenance d'Israël, de Taiwan aux Pays Industrialisés Développés ou celle de Koweït aux plus riches. La caractéristique essentielle de ces régions est la bipolarité : coexistence de 2 systèmes économiques (capitaliste ou formel et traditionnel, informel) et 2 sociétés (intégrée et inférieure).

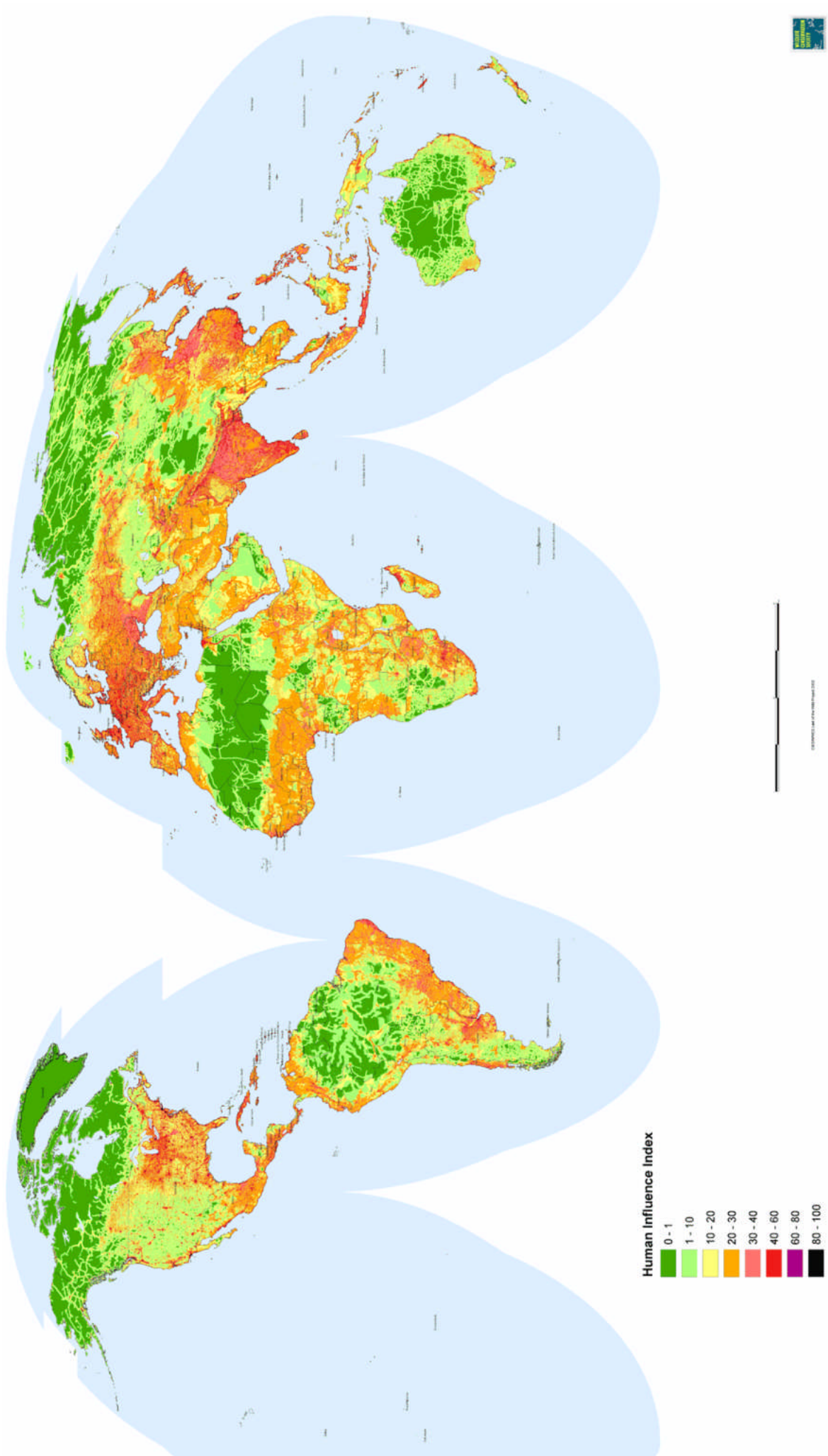
Il existe bien d'autres contrastes ou inégalités, tels l'exposition aux risques naturels et au terrorisme, mais l'actualité récente montre hélas qu'aucun pays ne peut se prévaloir d'une situation définitivement privilégiée à l'égard de l'un ou l'autre de ces aléas.

II. De multiples causes à ces non moins multiples déséquilibres

a. Les facteurs naturels : aléas ou contraintes

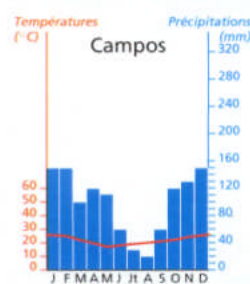
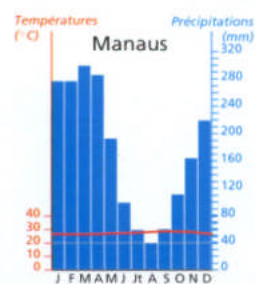
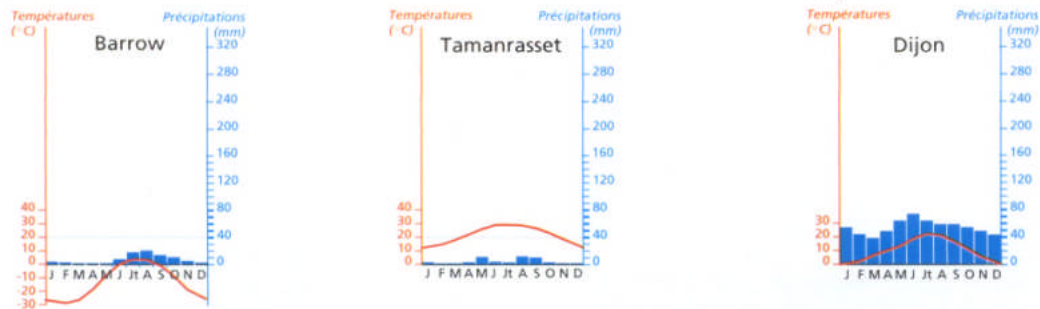
La caractéristique du développement humain fut toujours de s'affranchir des contraintes ou même de les valoriser. De la même façon, certaines contraintes qui paraissent fortes à une époque donnée sont transformées en atout à une autre (les montagnes européennes). Pour l'essentiel, il s'agit de faire face à deux contraintes climatiques - le froid et l'aridité - et trois contraintes géomorphologiques - l'altitude, la pente, l'activité tellurique (d'origine sismique ou volcanique).

Pages suivantes : Planisphère de la présence humaine ; « La zonation climatique » extrait du manuel de 5^{ème}, Hatier, 2003.



LA ZONATION CLIMATIQUE

La répartition des climats explique-t-elle celle des hommes ?



Climat polaire	Climats intertropicaux
climat polaire	désertique chaud
Climats tempérés	désertique à saisons contrastées
continental	tropical
océanique	subtropical
méditerranéen	équatorial
Climat montagnard	
climat montagnard	

5 Les climats de la Terre.

Les sommets de la Terre successifs ont consacré l'eau comme la plus sensible des richesses naturelles pour le siècle qui s'annonce. Il suffit pour s'en convaincre de relever l'influence de l'eau sur la répartition de la population (côte fluviale et maritime). Dans presque tous les pays du monde, la demande est forte, en augmentation, et pas uniquement pour des raisons de croissance de la population ou des surfaces cultivées, mais bien plutôt par le changement des modes de vie. Dès lors, le problème qui va se poser est plutôt un problème de partage, de répartition voir de détournement (conflits entre Syrie et Iraq, Égypte et Soudan...)

Pour autant, des sociétés ont su s'adapter à leurs différents milieux : amélioration des techniques agricoles, maîtrise de l'eau (aménagement de la vallée du Nil). De même dans ces autres milieux répulsifs que sont les zones froides et les zones arides. A partir du XIX^{ème} siècle on a assisté à une concentration de la population sur les lieux de production et finalement dans les villes, qui sont le plus souvent affranchies des contraintes d'extraction ou de production grâce aux transports. Aujourd'hui, les politiques économiques ou démographiques et les migrations sont elles aussi autant responsables de la répartition de la population que les facteurs naturels.

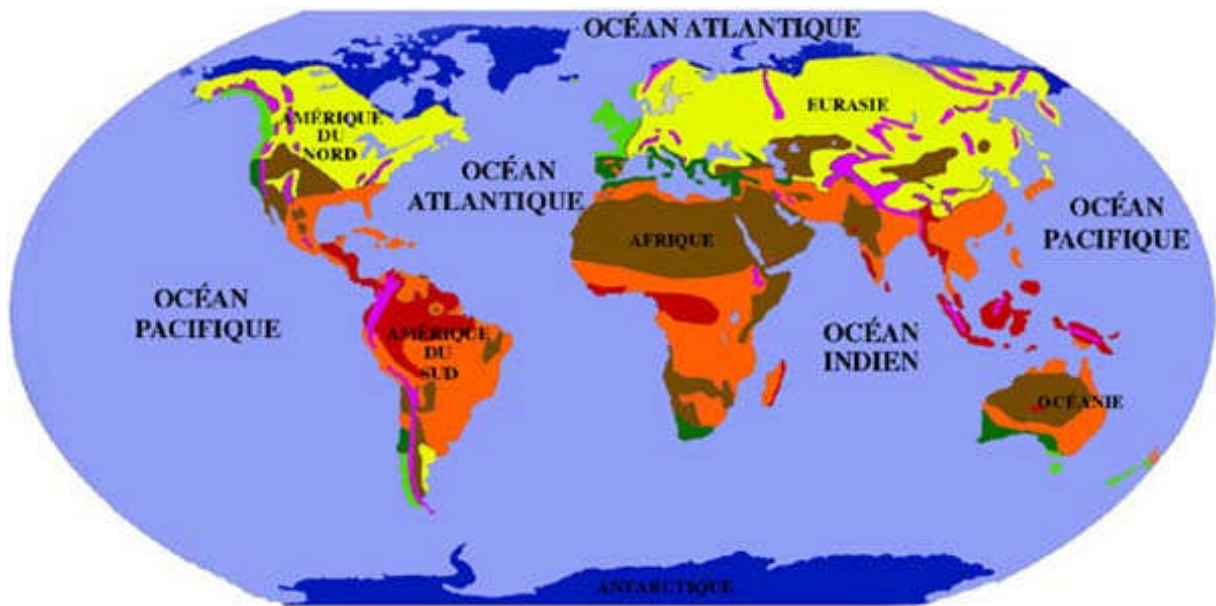
b. Les grandes zones climatiques

A première vue, on peut distinguer trois grandes zones à l'aide des repères imaginaires inventés par les hommes :

- la zone froide (polaire)
- la zone chaude (intertropicale)
- la zone tempérée (entre les deux)

Ces trois grands ensembles déterminent en réalité trois grands domaines biogéographiques. Mais la zonation climatique est plus compliquée que cela. Si un climat dépend des températures, des précipitations, du vent et de l'ensoleillement, il varie également en fonction des différents types de relief (plaine, plateau ou montagne) et de situation géographique (littoral ou continent).

Ce qui peut se réduire à huit grandes zones, qui sont autant de types climatiques : océanique, continental, méditerranéen, tropical, polaire, montagnard, désertique, équatorial.



- océanique : la France, l'Angleterre et l'Ouest canadien sont des régions du monde où nous trouvons un climat océanique. La mer, influençant les saisons, favorise les étés frais et les hivers doux. L'océan qui réchauffe l'atmosphère en hiver, transforme souvent la neige en pluie et cause ainsi d'abondantes précipitations. Dans ces régions, il y a des forêts de feuillus et de conifères, appelées forêts boréales. On trouve également des prairies pour l'élevage. La température moyenne en janvier est de 3 °C et elle est de 18 °C en juillet.
- continental : caractérisé par des saisons contrastées. Les étés y sont courts et chauds tandis que les hivers y sont longs et froids. Les précipitations de pluie et de neige y sont très abondantes. La température moyenne en janvier se situe autour de -9 °C et en juillet autour de 18 °C. La végétation est très variée ; on y trouve principalement des forêts de feuillus et des forêts de conifères. La forêt de conifères, qui borde la toundra au nord, se nomme taïga. Elle est constituée d'arbres de petite taille très espacés. Au sud, cette même forêt borde la forêt de feuillus ; c'est la forêt mixte. La forêt mixte se compose de conifères et de feuillus. Les épinettes, les sapins, les pins, les mélèzes et les bouleaux y sont très présents. Quelques régions continentales sont caractérisées par la présence de prairies : de vastes étendues couvertes d'herbes. La faune y est très diversifiée.
- méditerranéen : climat très réputé pour ses étés secs et chauds ainsi que pour ses hivers doux et humides. Les précipitations sont plus abondantes en hiver, c'est pour cela que l'humidité relative est supérieure durant cette saison. La température moyenne est de 6 °C en janvier et de 22 °C en juillet. On trouve ce climat en Californie, au sud de l'Europe ainsi qu'au nord et au sud de l'Afrique. La végétation méditerranéenne est constituée

de maquis. C'est un mélange d'arbustes et de buissons. On y trouve aussi la garrigue, formée de broussailles couvrant les sols secs. Il y pousse surtout des oliviers, des citronniers, des vignes et des chênes-lièges. La faune se fait rare dans ces régions, car la population humaine y est très dense. Nous pouvons cependant y observer quelques troupeaux de moutons et de chèvres. Dans les régions à climat méditerranéen, les productions de vin, d'oranges et d'olives sont des activités économiques très importantes. Et il ne faut surtout pas oublier le tourisme, qui est aussi très rentable pour ces régions.

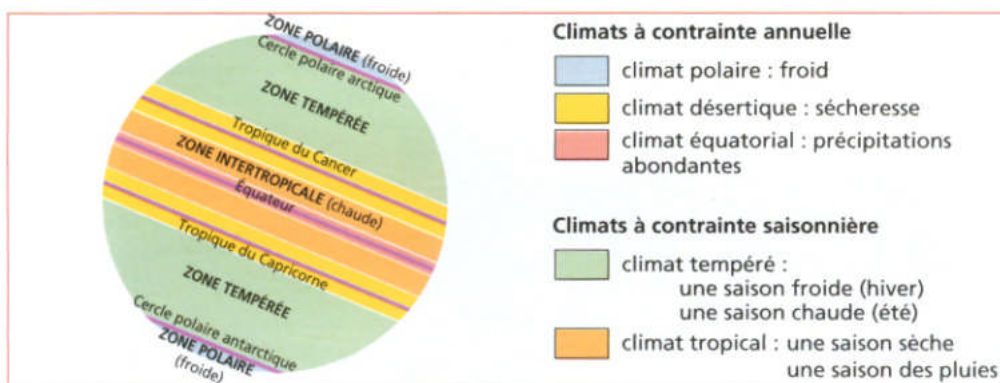
- tropical : on trouve une alternance de saison sèche et de saison humide, principalement causée par la présence d'un vent saisonnier : la mousson. Pendant l'été, ce vent voyage de la mer vers la terre et provoque une saison plus chaude et plus humide qui dure en général depuis le mois de novembre jusqu'au mois d'avril. Au mois de janvier, la moyenne de température tourne aux alentours de 25 °C. Le reste de l'année, la mousson est inversée et voyage de la terre vers la mer. Cela provoque une saison plus sèche avec une moyenne de température plus basse (autour de 20 °C) au mois de juillet. L'inversion de la mousson cause de forts mouvements de convection qui donnent souvent naissance à des ouragans, à des tornades, etc. Ce climat est également caractérisé par la présence de vents permanents, les alizés. Deux types de végétation principalement poussent sous le climat tropical : il y a d'abord la savane, vaste étendue de hautes herbes parsemée d'arbres, également appelée brousse. Viennent ensuite les steppes, des plaines parsemées de touffes d'herbes courtes et espacées. Les arbres, peu nombreux, perdent leurs feuilles la saison sèche venue. La faune est très abondante dans les régions à climat tropical : girafes, zèbres, lions, tigres, éléphants, crocodiles, etc. Les habitants de ces régions pratiquent certaines activités particulières relatives à leur climat : le défrichage de la forêt par brûlis, la culture du manioc (sorte de céréale que l'on broie pour faire de la farine), la culture du riz ainsi que l'exploitation de plantations de coton.
- polaire : climat le plus froid du monde qui s'étend surtout sur les régions de l'Arctique et de l'Antarctique ainsi que dans le Grand Nord québécois, les Territoires du Nord-Ouest et au nord de la C.E.I. (ancienne URSS). Les températures moyennes de janvier sont de -34 °C et celles de juillet de 4 °C. Les hivers y sont très froids et très longs; ils durent en moyenne 10 mois tandis qu'il n'y a que deux mois d'été, ces derniers étant quand même relativement froids. Les précipitations sont très rares et le sol est toujours gelé en profondeur. On l'appelle d'ailleurs pergélisol. Les vents sont d'une violence extrême, très froids et toujours accompagnés d'une tempête de neige; on les nomme blizzards. La végétation de ces régions se

nomme tundra : elle se compose, entre autres, de fleurs et d'arbres nains, de mousses et de lichens. Ce n'est pas un milieu très aimé des humains. La faune polaire est surtout composée de manchots, d'ours blancs, communément appelés ours polaires, de rennes, de phoques, de caribous ainsi que de nombreux oiseaux migrateurs. Les activités particulières des habitants de ce milieu sont surtout la pêche et la chasse. On y trouve également, sur la plate-forme continentale, des puits de forage de pétrole.

- montagnard : dans ce type de climat, la température diminue, les précipitations augmentent, la différence de température entre le jour et la nuit augmente, tout cela en fonction de l'altitude. De plus, le climat varie entre le pied et le sommet de la montagne. Ces climats sont dits étagés. La température moyenne de janvier est de -7°C et, en juillet, elle est de 12°C . Ce climat existe un peu partout dans le monde, là où l'on trouve les principales chaînes de montagnes telles que la cordillère des Andes, les Rocheuses, l'Himalaya ainsi que les Alpes. Ce milieu est très contraignant pour l'être humain, car il est très difficile d'y construire des maisons et des routes. La végétation est surtout composée de feuillus, de conifères, d'arbres nains, de mousses et de lichens. Les animaux qui vivent dans ces montagnes sont, par exemple, des chèvres, des mouflons, des chamois, des lamas et des couguars. On y trouve également des rapaces tels les vautours et les aigles. Ce climat est tout de même apprécié grâce aux sports qu'on y pratique, comme l'alpinisme, le ski et le surf des neiges.
- désertique : climat de certaines régions de l'Afrique, du nord de l'Océanie, du sud de l'Eurasie et du sud-ouest des États-Unis. Le temps y est très sec et chaud. Il y a, par contre, de très grandes différences de températures entre le jour et la nuit (parfois jusqu'à 50°C). Les températures moyennes de ces régions sont en janvier de 28°C et de 11°C en juillet. La végétation, très peu variée, y est composée surtout de buissons épineux et de cactus. Nous pouvons aussi y trouver quelques dattiers et acacias, mais uniquement dans les oasis (petites étendues de végétation favorisées par la présence d'eau et dispersées dans les déserts). Par contre, la faune est très diversifiée. On peut y trouver différentes espèces telles que des dromadaires, des renards du désert (fennecs), des iguanes, des lézards et des scorpions. Les habitants de ces régions sont surtout nomades, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas de domicile fixe. D'autres vivent de cultures irriguées dans les déserts.
- équatorial : climat de l'Amérique centrale, de l'Afrique centrale et de la Polynésie française, au nord de l'Australie. Les moyennes de température sont de 26°C au mois de janvier et de 24°C au mois de juillet. Comme

nous pouvons le constater, il n'y a pas de saison froide dans ces régions. Par contre, il y a d'abondantes précipitations presque à longueur d'année. Cependant, les précipitations sont encore plus abondantes durant la saison des pluies, entre la fin d'août et le début de novembre. La végétation est très dense dans ces régions; c'est ce qu'on appelle la forêt vierge ou la jungle. C'est un milieu très hostile pour l'humain, il est donc difficile pour lui de s'y aventurer seul. On trouve dans la jungle plusieurs espèces d'arbres et de plantes variées telles que : bananiers, ébéniers, acajous, cocotiers, lianes, orchidées, etc. On trouve en outre dans cette région, située le long de l'équateur, de magnifiques oiseaux comme le perroquet. Il est également possible d'y apercevoir des singes, des serpents, de même que différentes espèces d'insectes. Dans cette région chaude, les habitants cultivent l'hévéa, qui sert à la fabrication du caoutchouc, et ils entretiennent plusieurs espèces d'arbres qui permettent l'exploitation de bois de qualité (acajou, ébène). C'est enfin sous ce climat que poussent les nombreux fruits exotiques dont nous pouvons nous régaler.

Ce qui peut se résumer ainsi :



Cinq grandes zones climatiques réparties en bandes parallèles à l'équateur.

c. Les hommes et leur milieu

Quelques exemples de paysages marqués par l'empreinte de l'homme. Les rivages de la méditerranée attirent les hommes depuis des siècles. Aujourd'hui, ils représentent la plus grandes zones touristiques du monde et ont été fortement modifiés par les constructions. Au Japon, l'espace est réduit et la population nombreuse : les hommes ont gagné des terres sur la mer en construisant des terre-pleins artificiels. Le désert avec ses dunes de sables et ses étendues de cailloux est un milieu où l'eau est rare, l'évaporation très forte et les sols secs. Très peu d'hommes y vivent. La forêt amazonienne existe grâce à l'eau et à la chaleur : c'est une réserve de vie pour l'humanité. Depuis une

trentaine d'années, elle est attaquée par les défrichements et il faut la préserver.

Au final l'homme s'adapte ou transforme ? Il existe des formes très anciennes de mise en valeur de la terre comme la culture sur brûlis (incendie les herbes de la savane pour fertiliser le sol). À cela s'opposent des techniques modernes qui permettent d'occuper des milieux peu favorables aux cultures (forme circulaire des champs du Colorado car irrigation par un tourniquet). Les hommes sont présents même là où le climat ne leur est pas favorable (Montréal : vie en sous-sol l'hiver).

Mais parfois les hommes détruisent le milieu par leurs actions (assèchement de la mer d'Aral en Asie centrale, destruction des forêts tropicales des zones humides...).